

Les cinq vies de la mairie

Avant de trouver place au sommet de la rue Thiers en 1901, notre maison commune, actuellement en travaux (lire Vivre à Niort n°181), a connu plusieurs existences. Depuis 1203, date de l'octroi de libre commune par Aliénor d'Aquitaine, cinq bâtisses ont accueilli notre mairie.

La pose de la première pierre de l'actuel Hôtel de Ville s'est déroulée sous de véritables trombes d'eau et dans la boue" rappelle Frédéric Soyez, guide de l'Office de tourisme qui propose une visite sur le thème des cinq vies de l'Hôtel de Ville. Le 27 avril 1897, le Président de la République Félix Faure n'était pas l'unique invité de marque de notre cité. La renommée et le souvenir de cette journée doivent aussi beaucoup à la pluie battante, convivie non désirée, mais omniprésente.

Avant de revenir plus précisément avec Frédéric Soyez à la bâtisse réalisée par l'architecte municipal Georges Lasseron, effectuons un petit retour en arrière dans le temps, jusqu'au XIV^e siècle. Il faut parfois faire appel à des trésors d'imagination pour entrapercevoir ou imaginer les visages que notre ville a offerts au cours de l'histoire. Il en va ainsi du premier lieu d'implantation de notre maison commune. De cette mairie, située dans un périmètre délimité par la rue Jean-Jacques Rousseau,

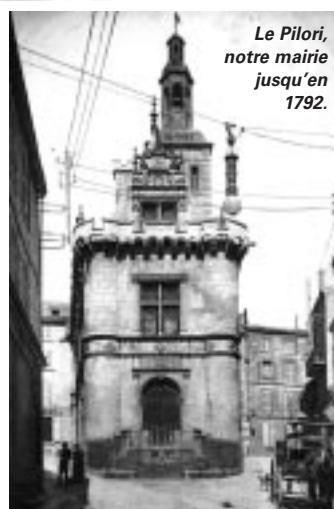


celle des Cordeliers et celle du Rempart, il ne reste rien. En 1370, les échevins, équivalents de nos conseillers municipaux, déménagent et s'installent dans un nouveau bâtiment construit sur l'emplacement de l'actuel Pilori. Les instances municipales y demeurent jusqu'au terme du Moyen Âge.

Pilori et château

Devenue trop étroite, la bâtisse est reconstruite sur le même emplacement par le maître-maçon Mathurin Berthomé. Il en résulte notre Pilori, tel qu'on le connaît aujourd'hui. "L'Echevinage se trouvait ainsi à proximité du marché d'alors qui s'étendait sur l'ensemble de la rue Victor-Hugo" poursuit Frédéric Soyez.

La Révolution française sonne le glas du Pilori. En 1792, notre maison commune prend position dans l'enceinte du "château" qui entourait alors le donjon. Cette nouvelle implantation, à l'emplacement de



le plus grand nombre de suffrages. Le projet est alors confié à l'architecte de la Ville Georges Lasseron. Ce dernier opte pour une construction de style néo-Renaissance "qui s'inspire de l'Hôtel de Ville de Paris, toutes proportions gardées". La principale ambition de l'imposant édifice est "d'affirmer la prédominance de la laïcité en masquant l'église Notre-Dame, plus haut monument des Deux-Sèvres". Constituée de pierres calcaires de Chauvigny, la façade "percée de fenêtres à double traverse et d'un porche à caisson ouvert dans l'axe de la rue Thiers remplit totalement son rôle d'écran."

notre actuel marché couvert, ne sera que très temporaire. En 1866, les anciens appartements du gouverneur sont détruits pour faire place aux Halles, l'Hôtel de Ville quitte les lieux et devient locataire d'une maison située rue Thiers. Avant la fin du XIX^e siècle, le premier magistrat Ludovic Martin-Bastard souhaite pourvoir la préfecture des Deux-Sèvres d'une mairie digne de ce nom. Parmi les huit sites envisagés, la rue Thiers, "situé au cœur du quartier administratif", rallie

Depuis 2001, soit un siècle tout juste après l'achèvement de "ce petit palais républicain", l'Hôtel administratif ouvre le nouveau millénaire "et devient le pendant de l'Hôtel de Ville". Une extension complémentaire, et non un remplaçant au cinquième domicile de notre mairie. ■

David Birot

ÉTAT CIVIL

Nathan et Lilou, les stars des Niortais



DR



DR

Le choix d'un prénom pour les nouveau-nés semble devenu, depuis 1993 et l'assouplissement de la législation en ce domaine, un sport national... Petit tour d'horizon des prénoms à la mode de chez nous en 2007.

Nathan a encore marqué des points en 2007 auprès des jeunes parents en se hissant à la première place du palmarès chez les garçons nés à Niort. Ce prénom d'origine biblique (il signifie "il a donné" en hébreu) est très courant dans les pays anglophones. En 2005, il avait fait une arrivée remarquée dans le Top 20 des prénoms les plus usités en Poitou-Charentes⁽¹⁾. Il est suivi de près par Mathis (mais également par Mathys, Maticé, Matis, Mattis) et Lucas (Luka, Lukas). Ce dernier se maintient toujours, même si l'on observe un reflux au niveau national. Il est talonné à Niort par Louis, qui plonge ses racines dans des origines germaniques (Ludwig, le

combattant illustre, francisé en Clovis puis Ludovic). Enzo, déclinaison de Henri, nous vient tout droit d'Italie, via l'Aquitaine, depuis longtemps friande de ce prénom ensoleillé.

Lilou, reine de Niort

Chez les filles, c'est Lilou (et les orthographes Lillou, Lylo, Lyloo et Lylou) qui remporte tous les suffrages. Adopté très rapidement par notre région, ce prénom procède d'une évolution du Lola espagnol. En toute logique, on retrouve d'ailleurs celui-ci en deuxième position. Manon, diminutif de Marianne, poursuit sa belle carrière entamée dans

les années 90. Quant à Emma et Léa, elles prouvent à l'envi que les prénoms courts en "a" continuent de séduire les jeunes parents.

Des différences régionales

Pour l'année 2007, on constate ainsi que, sans bouleverser les grands équilibres (la cote des prénoms en "a" et en "o" reste forte, tout comme celle des prénoms à deux syllabes), le palmarès niortais diverge légèrement du national. Dans l'Hexagone, ce sont, en effet, et dans l'ordre, Emma, Camille, Manon, Léa et Clara qui ont tiré leur épingle du jeu en 2007. Chez les garçons, Lucas, Mathis, Nathan, Enzo et Hugo ont été les rois de l'année écoulée.

Ces variantes s'expliquent en particulier par la proximité du Sud-Ouest et par une volonté d'innover en matière de prénoms toujours très marquée en Poitou-Charentes. ■

Stéphane Mauran

(1) Sources : "La cote des prénoms en 2007, connaître la mode pour bien choisir un prénom", Joséphine Besnard et Guy Desplanques, éditions Balland.

NOTEZ-LE

Agence postale communale

Depuis novembre dernier, le bureau de poste de Saint-Liguaire s'est transformé en agence postale communale. La Ville de Niort et les Léodgariens ne voulant pas entendre parler de fermeture définitive, une convention a été passée avec la Poste pour conserver un service postal de proximité. Concrètement, un agent de la mairie propose au public à peu près tout ce qu'il pourrait trouver dans un bureau de poste. Affranchissement de lettres, vente de timbres-poste, dépôt et retrait de colis, réexpédition et garde de courrier, cartes téléphoniques mais aussi des prestations financières permettant des retraits et des versements d'espèces, des paiements de mandat... En moyenne, une quarantaine de personnes par jour défile dans ces locaux. Cette agence postale communale, qui demeure 18 rue du 8 Mai, accueille également la Mairie de quartier, qui en déménageant, est devenue accessible aux personnes à mobilité réduite ou aux mamans avec leurs poussettes. La même employée municipale gère donc à la fois les demandes administratives diverses et les services



Benoit Derbord

postaux. En milieu urbain, cette agence postale communale est une première dans le département des Deux-Sèvres, où 30 autres ont déjà vu le jour en zone rurale. ■

Ouverture tous les jours de 13h45 à 17h30. Tél. 05 49 73 97 04.

Des indicateurs démographiques stables

Bonne nouvelle pour Niort : le nombre de naissances relevées par le service de l'Etat civil – naissances enregistrées dans notre ville qui prennent en compte l'ensemble des enfants nés sur le sol niortais – reste stable. Ainsi, 2 507 enfants ont vu le jour l'an passé, contre 2 513 en 2006. Mieux même, la mortalité connaît, elle, une légère décline avec 1 084 décès enregistrés en 2007, contre 1 125 l'année précédente.

Des gestes simples pour sauver une vie

Révolution dans la formation de secouriste : vous pouvez désormais sauver des vies en apprenant l'utilisation d'un défibrillateur. Vivre à Niort a suivi la dizaine de bénévoles inscrits au premier stage organisé par la Croix-Rouge à Niort.

C'est en décembre dernier que la délégation niortaise de la Croix-Rouge française, rue Rochette, organisait pour la première fois sa formation "Prévention et secours civique" avec le maniement d'un défibrillateur automatisé externe. Un appareil qui permet, si l'on intervient dès les premières secondes, de réanimer une personne qui vient de faire un arrêt cardiaque. A l'instar du joueur des Chamois, Marco Randriana, sauvé en plein match le 18 janvier. La formatrice, Mireille Gatineau, secondée par le secouriste Fabien Guilbot, dirigeait cette session dont les premières bases sont la protection des personnes et l'alerte.

Les démonstrations et les exercices pratiques rythment cette formation car chaque stagiaire doit avoir fait, au moins une fois, un cas concret. Pour Mireille Gatineau : "Il faut que les élèves qui ressortent du stage soient capables d'agir et de faire les gestes de premiers secours : protéger la zone et se protéger, alerter en composant le 15, le 18 ou le 112 et ensuite porter secours."

Pendant la session, de nombreux thèmes sont abordés : une partie plus théorique qui présente les niveaux d'intervention entre la protection des personnes et l'alerte. Mais aussi, bien sûr, une partie très concrète : les gestes à faire en cas de brûlure, de plaies, d'étouffement sur adulte ou sur enfant, sur bébé...

L'appréhension de toutes les situations ou presque afin que vous puissiez reconnaître une personne inconsciente qui respire ou qui ne respire plus, qui a subi des traumatismes ou un malaise, le cas de la chute du



Les exercices pratiques succèdent aux connaissances théoriques.

motard avec obligation de ne pas retirer le casque.... Les gestes simples à connaître en cas d'accident comme la position latérale de sécurité, le bouche-à-bouche et le massage cardiaque, la manœuvre de Heimlich en cas d'étouffement important sont aussi enseignés.

Le défibrillateur

Le cas d'une personne inconsciente qui ne respire plus a fait l'objet de l'utilisation du défibrillateur automatisé externe. L'une des choses les plus importantes est de savoir où placer les électrodes et surtout "de ne pas utiliser le défibrillateur sous la pluie ou bien sur un plan mouillé

ou encore sur des surfaces métalliques" précise la formatrice. A Niort, la Poste est déjà équipée de cet appareil qui à l'avenir devrait se trouver dans tous les lieux publics comme par exemple les gares, aéroports ou même, les grandes surfaces. Puisque ce défibrillateur est amené à être accessible au grand public, les détenteurs de la formation seront les premiers à pouvoir intervenir en cas d'urgence en attendant l'arrivée des



Comment utiliser le défibrillateur ?

PRATIQUE

- **Prévention et Secours Civiques de niveau 1.** Formation en une dizaine d'heures ouverte à partir de 14 ans. Coût : 60 €. Prochaine session PSC1 à la délégation locale de Niort (8 rue Rochette) le samedi 2 février 2008 de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h30 puis le dimanche 3 février de 9h00 à 12h30. Tél : 05 49 24 12 17 (du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h), fax 05 49 24 94 62. Mail : dl.niort@croix-rouge.fr

- D'autres formations existent également à la Croix-Rouge. Le diplôme PSE1 (Premiers secours en équipe de niveau 1) délivré en trente-cinq heures et le PSE2 (Premiers secours en équipe de niveau 2) également en trente-cinq heures.

Un objectif qui reste en effet accessible au plus grand nombre, dès l'âge de 14 ans, car comme le rappelle la formatrice "Les mains sont l'outil principal des stagiaires !" Qui d'entre nous pourrait ne pas souhaiter savoir bien intervenir en cas d'urgence ? ■

Jean-Marc Simonnet
et Véronique Bonnet-Leclerc

ÉLECTIONS

Pensez à faire votre *procuration*

Vous le savez, les dimanches 9 et 16 mars prochains auront lieu les élections municipales et cantonales (pour le canton Niort-Nord). Si vous êtes inscrit sur les listes électorales dans notre ville et que vous devez vous absenter pour l'un ou l'autre tour de scrutin (ou les deux), il est temps de faire votre procuration. En effet, l'an passé où notre ville a connu un taux record de procurations en raison des présidentielles – 5 000 au lieu des

2 000 comptabilisées lors d'autres élections – quelques électeurs n'ont pas pu voter. Faute de faire votre démarche dans les délais, vous risquez en effet de ne pas permettre à votre mandataire de pouvoir voter à votre place.

Rappelons donc les règles. Les électeurs qui sont dans l'incapacité de participer au scrutin pour des raisons professionnelles ou médicales, ou qui sont en formation ou en vacances, peuvent se faire

représenter par la personne de leur choix (le mandataire). A condition qu'elle soit inscrite dans la même commune, mais pas nécessairement dans le même bureau de vote. Attention, chaque mandataire ne peut disposer de plus de deux procurations dont une seule établie en France.

Vous (le mandant) devez vous rendre au tribunal, au commissariat, à la gendarmerie ou au poste de police du Clou-Bouchet pour établir votre procuration, muni de votre pièce d'identité et des coordonnées précises de votre mandataire (nom, prénom, adresse, date de naissance). Veillez cependant à vous y prendre suffisamment tôt pour permettre le délai d'acheminement de votre procuration en mairie. Si officiellement vous pouvez faire cette démarche jusqu'à la veille du scru-



Bruno Dubard

tin, en pratique, pensez à l'éventuel encombrement de dernière minute au guichet... Enfin, sachez que les officiers de police judiciaire peuvent se déplacer à la demande (écrite) des électeurs dont l'état de santé ne leur permet pas de venir établir leur procuration. ■

VBL

LIEUX OÙ ÉTABLIR VOTRE PROCURATION

- Tribunal d'Instance, 18 rue Marcel-Paul.
Du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 16h.
- Commissariat de police, 2 rue de la Préfecture.
Du lundi au vendredi, de 8h à 12h et de 14h à 18h.
- Gendarmerie, 23 rue du Général-Largeau.
Du lundi au vendredi, de 8h à 12h et de 14h à 18h.
- Poste de police du Clou-Bouchet, 10 bis rue Jules-Siegfried.
Du lundi au vendredi, de 10h30 à 18h30.

En
cousses

A table Dirty Buxom Blond !



Lucie Sundermeijer

Les Dirty Buxom Blond, jeune groupe rock niortais, viennent d'être sélectionnés par le dispositif Musiques actuelles en Deux-Sèvres auquel prennent part les associations du Camji, de Boc'hall (Bressuire) et de Trasta Roots (Parthenay). Depuis janvier et jusqu'en avril, les Dirty Buxom Blond se mettent "A Table". A leur menu, quatre morceaux de choix, à commencer par un important travail autour des répétitions. Une résidence de trois jours au Camji mêlant son et scène effectuée le mois dernier, une information tous azimuts sur le secteur professionnel et l'élaboration d'une identité visuelle complète ce dispositif. Conscients de leur chance, les Niortais espèrent beaucoup de "ce programme sur mesure". Le groupe, né pour la plus pragmatique des raisons, réalise ainsi une jolie entrée... en matière. "Nous avons créé le groupe en mars-avril 2006 parce que nous avons trouvé une date de concert

en mai !" éclaire Nicolas Baudelet, alias Drunker Joe. Le tour de table originel, un duo formé avec Emmanuel Mandin, s'est élargi avec l'arrivée du bassiste Cédric Menuet. Le trio constitué se lance avec appétit dans l'aventure d'un rock énergique et simple. Les Dirty Buxom Blond se nourrissent de références variées allant des pionniers américains du Motor City Five à leurs héritiers les White Stripes, en passant par les Chrome Cranks. 18 mois après sa création, voilà le groupe lancé dans une nouvelle aventure. Parallèlement et indépendamment, le trio 100 % niortais montera sur la scène du Camji mercredi 6 février en première partie de Lords of Altamont. Une aubaine pour le bassiste Cédric Menuet, "vrai fan" du groupe punk rock à la mode sixties. "Il est tôt, mais ça va bien se passer" promet Nicolas Baudelet. D'ici là, les Dirty Buxom Blond ont du pain sur la planche...

Un nouveau lieu de vie

Ils sont encore dans les cartons. Début février, les animateurs et les usagers du Groupe d'entraide mutuelle doivent emménager dans des nouveaux locaux rénovés par la Ville, place Jacques-de-Liniers. Un lieu de vie ouvert à tous ceux qui en ont besoin.

La petite place Jacques-de-Liniers, derrière la rue des Trois-Coigneaux, près de la Gare, est en pleine effervescence. Tous les corps de métier du bâtiment ou presque se succèdent au numéro 4. Poussez la porte et vous découvrez une vaste pièce aux couleurs inhabituelles dans ce rez-de-chaussée de logements sociaux : le grand hall d'entrée s'offre à vous vert anis tandis qu'à côté, une grande salle d'activités laisse éclater son jaune d'or. Les piliers, eux, sont violets et la future cuisine de distinguer par son rose saumon... appétissant.

Les peintres s'affairent et l'entreprise missionnée par la Ville pour remettre en état les menuiseries en alu aussi. Il faut dire que les futurs occupants des lieux espèrent s'installer dès que possible, afin de reprendre leurs activités en février. Ces occupants, qui ont choisi avec les techniciens de la mairie aussi bien l'aménagement des lieux que ce nuancier de couleurs vives, ce sont les animateurs et les usagers du Groupe d'entraide mutuelle. Un service créé par l'Udaf pour venir en aide aux personnes en souffrance psychique.

"L'objectif de notre groupe est de tisser des liens avec les personnes qui souffrent et qui sont souvent en situation de grande solitude, expliquent Bernard Humeau et Véronique Blondin, les deux animateurs du GEM, anciens salariés des Maisons de quartier. Notre rôle est de créer un lieu de vie, ouvert à tous ceux qui en ressentent le besoin, et de tendre un fil, parfois ténu, entre nous,

entre eux, mais aussi vers l'extérieur. Nous travaillons en lien avec de nombreuses associations de terrain, comme les maisons de quartier, le Moulin du Roc mais aussi des médecins, des travailleurs sociaux..."

Souffrance psychique

Créé il y a un an et demi à Niort, ce groupe d'entraide existe dans de nombreuses villes en France. "Depuis que la souffrance psychique a été reconnue par une loi de février 2005 et a permis des financements" souligne Bernard Humeau. Dès la création du groupe niortais, les fondateurs avaient demandé à la Ville de mettre à disposition un local adapté à leurs activités : ils avaient d'abord pris place dans une salle rue Champollion, au Clou-Bouchet. "Mais

animateurs. Nous pouvons avoir 6 personnes un après-midi et faire le plein lors d'une de nos soirées conviviales..." Entre l'atelier cuisine hebdomadaire, le club de randonnée, le tennis de table et les sorties mensuelles, certaines des activités vont remporter plus de suffrages ou rallier des voisins, des amis... Comme par exemple les soirées Coupe du monde qui ont séduit aussi des étudiants. Ou les repas organisés par le groupe pendant le Très Grand Conseil mondial des Clowns pour les artistes et qui ont laissé de merveilleux souvenirs...

"Venir chez nous est une démarche volontaire qui devient pour certains indispensable et pour d'autres, au contraire, n'est plus nécessaire un jour. Notre but est de faire un lieu chaleureux, d'échanges, de partage de savoirs et d'expériences. Afin de rendre



Bruno Dierbord

c'était une situation d'attente car nous avons besoin de locaux plus vastes, avec plusieurs pièces dont un bureau, une salle-de-bains, une cuisine..." ajoute Véronique Blondin.

En effet, pour les personnes qui s'inscrivent au GEM, il est très important de pouvoir parfois s'isoler en petit groupe et de pouvoir suivre différentes activités : d'où la nécessité d'avoir un lieu semblable à une maison, avec des pièces à vivre, un coin télé, une cuisine... et des couleurs aussi gaies que repérables. "Nous avons officiellement 54 personnes inscrites mais tous les jours, le nombre de gens qui viennent chez nous est très variable, précisent les deux



Bruno Dierbord

La Maison de quartier Centre aussi

Juste à côté du nouveau local du Groupe d'entraide mutuelle, le numéro 2 de la place Jacques-de-Liniers est en travaux aussi mais cette fois, il s'agit d'un chantier d'insertion mené par la Mipe pour la Ville. Et les occupants seront les enfants du centre de loisirs et les familles de la Maison de quartier Centre. Trop à l'étroit dans ses locaux de l'avenue de Limoges, le centre socio-culturel avait besoin d'un local supplémentaire. Tout en s'implantant au cœur d'un quartier où les familles sont très présentes, juste à côté de l'école Paul-Bert. Objectif : ouvrir ce nouveau local au printemps. Mais sachez que dès le mercredi 6 février, les deux nouveaux voisins (le GEM et la Maison de quartier) vous invitent à une après-midi de fête et de crêpes sur la place Jacques-de-Liniers.

nos usagers autonomes. Et qu'à moyen terme, ils créent leur propre association ou se voient selon leurs affinités en dehors..." ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Groupe d'entraide mutuelle (GEM), ouvert du mardi au samedi, de 14 h à 18 h, 4 place Jacques-de-Liniers. Tél. 05 49 06 23 05 ou 06 77 64 53 21.

VACANCES D'HIVER

Futsal ou marionnettes pour vos enfants ?



Bruno Dierbord

Les centres de loisirs municipaux imaginent toutes sortes de jeux comme ici, le futsal.

A quelques jours des vacances scolaires de février, qui ne sont pas synonymes de ski pour tout le monde, Vivre à Niort vous dit tout des centres de loisirs municipaux.

Dans le hall du château de Chantemerle, l'excitation est à son comble ce lundi matin. Claude, le directeur, en compagnie des animateurs, accueille les enfants et distribue le programme. Mathilde s'écrie "Maman, regarde, on va faire du poney !" Thomas, lui, a les yeux brillants à la perspective de la sortie à la patinoire de jeudi. Et ce ne sont que quelques-unes des activités prévues ! Chacun des trois

centres de loisirs municipaux ouverts pour les vacances de février, du 11 au 22, établit son calendrier d'animations et prévoit ses sorties. Le centre Ernest-Pérochon reçoit les plus petits, de 2 à 4 ans, et les 4-11 ans ont le choix entre Chantemerle, que Lisa appelle son "château de princesse" ou le centre des Brizeaux. Ces trois lieux d'accueil sont ouverts toute l'année, les mercredis après-midi et les mercredis libérés mais aussi toutes les petites vacances scolaires. Les mois d'été, le nombre de centres de loisirs passe à cinq avec la "réquisition" de deux écoles supplémentaires, choisies en fonction des travaux effectués dans les établissements scolaires durant cette période.

Des inscriptions simplifiées

Pour s'y rendre, les enfants peuvent prendre le bus. Plusieurs circuits de ramassage sont assurés par une compagnie privée missionnée par la Ville, avec de nombreux arrêts dans tous les quartiers. Pour bénéficier de ce service et choisir votre station de départ et de retour, il suffit de le signaler au moment de l'inscription. Côté pratique, le dossier d'inscription de votre enfant doit être déposé

à l'accueil de l'Hôtel administratif communal (Espace niortais), dûment rempli et accompagné des pièces justificatives. Vous pouvez aussi télécharger ce dossier sur le site Internet de la Ville www.vivre-a-niort.com ou aller le chercher dans votre mairie de quartier ou dans les centres de loisirs. Depuis 2007, un dossier unique permet de s'inscrire aux centres de loisirs pour les petites vacances. Et ce système devrait être étendu très prochainement à un dossier unique annuel comme il existe déjà pour les inscriptions du mercredi. Sous réserve de places disponibles, votre bambin rejoint la troupe du centre que vous avez choisi. "Dans la troupe, y a pas d'jambe de bois ! Y a des nouilles, mais ça ne s'voit pas ! La meilleure façon d'marcher..." Vers midi, Mathilde et Thomas chantent à tue-tête sur le sentier qui mène du château à la cantine pour aller dévorer le repas concocté aux petits oignons sur les conseils de la diététicienne employée par la Mairie. Menu du jour : Y a pas d'nouilles ! ■

Hélène Chabbert

Contact 05 49 78 75 25.
Site Internet : www.vivre-a-niort.com, rubrique enfance, loisirs et vacances.



Bruno Dierbord

Cette année, mise en place d'un dossier d'inscription unique pour les mercredis et les vacances.

Le ?
saviez-vous

Animaux accidentés

Le milieu urbain est dangereux pour les animaux, parfois victimes d'accidents. Chats et chiens écrasés sur la route ne font pas notre quotidien, heureusement, mais il peut nous arriver d'en trouver un sur notre chemin ou devant notre porte. Que faire alors ? Si l'animal se trouve sur le domaine public (et que ce n'est pas le vôtre, bien sûr), vous devez contacter la Mairie, qui se charge de venir l'enlever. Si c'est aux jours et horaires d'ouverture, le Service municipal de propreté urbaine viendra dès que possible. Si cet accident a lieu le soir ou un jour férié, c'est également la Mairie qui enverra un technicien d'astreinte. En revanche, si la pauvre bête se trouve sur de grands axes



Bruno Dambord

(tel le boulevard de l'Atlantique), ce sont les services de la direction départementale de l'Équipement qui sont compétents. Dans les deux cas, il est interdit de mettre ces animaux morts dans les poubelles. Enfin, sachez que si vous trouvez un animal blessé, là, ce sont les pompiers qu'il vous faut appeler et qui se chargeront de l'emmenner chez le vétérinaire de garde. ■

- Mairie de Niort, tél. 05 49 78 79 80.
- Direction départementale de l'Équipement, tél. 05 49 06 88 88
- Pompiers, tél. 18 ou 112

SECOURS POPULAIRE

“Est-ce que je pourrais revenir chez toi ?”

Le Secours populaire relance sa campagne “familles de vacances” pour permettre à des enfants de 6 à 12 ans de vivre des moments hors de leur milieu familial. Elle-même “famille de vacances” à la Toussaint, une Niortaise témoigne.

Avec Thomas, j'ai eu l'impression que l'on se connaissait depuis toujours.” La rencontre entre la Niortaise Frédérique Cœurderoy et Thomas, un petit Thouarsais de 9 ans, remonte aux vacances de la Toussaint. Pendant une semaine, l'enfant a vécu au rythme de cette famille. “J'avais décidé de rester simple, en lui proposant des activités du quotidien”, raconte Frédérique. Thomas a ainsi fait du vélo, de la cuisine, a visité le musée d'Agesci “qu'il a adoré”. Il a aussi découvert le Marais, avant de repartir enchanté de son séjour dans sa “famille de vacances” niortaise. “A la fin, il m'a demandé : est-ce que je pourrais revenir chez toi ?” Pour Frédérique, c'était la plus belle des récompenses.

Depuis longtemps, en plus de son activité professionnelle, elle avait envie d'aider, “des enfants plus particulièrement”. En septembre, elle a contacté le Secours populaire qui, pour la première fois, recherchait des familles pour accueillir des enfants non plus seulement pendant l'été, mais aussi pendant les petites vacances. Malgré son appréhension – “ce n'est pas forcément évident de vivre avec quelqu'un que l'on ne connaît pas” – Frédérique Cœurderoy a franchi le pas. “Depuis que Thomas est parti, on s'est appelé, on s'est écrit et je raconte à tout le monde que cet échange est très enrichissant, pour l'un comme pour l'autre. D'ailleurs, Thomas va revenir...”



Accueillir un enfant du Secours populaire pour lui faire changer d'air...

A l'heure où le Secours populaire, qui défend depuis toujours le droit aux vacances pour tous, relance son opération “familles de vacances” pour l'été et les petites vacances désormais, le témoignage de Frédérique peut donner à d'autres l'envie de faire de même. “L'an dernier, 28 enfants des Deux-Sèvres ont pu partir, en partenariat avec les fédérations de l'Yonne, d'Ille-et-Vilaine et de la Marne. Et 10 enfants de ces fédérations ont été accueillis pendant l'été”, remarque Martine Bourmaud, responsable de la commission vacances du Secours populaire.

Familles, grands-parents, célibataires...

Pour la première fois l'été dernier, Coralie, une petite Niortaise de 7 ans, a goûté aux joies des vacances dans deux familles différentes. L'une d'elles l'a emmenée au Pays basque. “Je me suis baignée, j'ai fait du poney”, se souvient la fillette, qui est également repartie à la Toussaint, mais dans le département cette fois. A chaque rentrée, Coralie a ainsi des tas de choses à raconter.

Pour devenir “famille de vacances”, il n'y a pas de profil particulier. Couples avec ou sans enfants, couples dont les

enfants sont grands, grands-parents, célibataires... “L'important, c'est d'avoir un cœur gros comme ça”, résume-t-on au Secours populaire (lire également notre encadré). “En plus, il y a beaucoup de souplesse dans la durée des séjours qui se passent dans l'ensemble très bien. Cela peut aller de 3 à 10 jours – dans ce cas, l'échange se fait au niveau du département –, et jusqu'à 3 semaines l'été, voire un peu plus”, insiste Martine Bourmaud. Il arrive même que des enfants séjournent dans leur “famille de vacances” pour un week-end ! ■

Marie-Catherine Comère

Contact : Secours populaire, 18 bis, rue Jean-Gabriel Domergue, tél. 05 49 79 23 15 ou par internet : contact@spf79.org

LES RÈGLES D'OR DE L'ACCUEIL EN FAMILLE

S'il est nécessaire d'avoir “un cœur gros comme ça” pour devenir “famille de vacances”, il y a bien sûr quelques règles à respecter. Tous les ans, le Secours populaire rend ainsi visite à chaque famille volontaire pour voir l'environnement dans lequel sera accueilli l'enfant, mais aussi pour répondre aux questions. Dans le dossier administratif à constituer, doivent être aussi fournis un certificat de santé et un extrait de casier judiciaire. Au moment du séjour, un suivi est assuré et à tout instant, un membre de la commission vacances du Secours populaire peut être contacté.

PETITE ENFANCE

La crèche de l'Entraide maternelle sauvée

La petite crèche associative rue du Mûrier, qui existe depuis plus de 40 ans, est reprise par le Centre communal d'action sociale. Une mesure qui va permettre de sauver l'établissement, ses 45 places... et 20 emplois



Les pitchouns et les p'tits diables ne se sont aperçus de rien.

Les pitchouns et les p'tits diables ne se sont aperçus de rien... Mais leurs parents, eux, peuvent pousser un soupir de soulagement. Et les "taties", les dames qui veillent sur eux avec affection, aussi. La crèche de l'Entraide maternelle, qui occupe plusieurs petites maisons réunies entre la rue du Mûrier et la rue du Petit-Saint-Jean, face à l'Hôtel de Ville, est sauvée d'une disparition certaine.

Créée en 1966 par Thérèse Chauvet et dirigée pendant 30 ans par la puéricultrice Marie-Claude Baré, la petite structure associative était confrontée depuis plusieurs années à des difficultés budgétaires. La nécessité d'avoir un encadrement très important auprès des tout-petits et des locaux peu adaptés génèrent en effet des frais de

fonctionnement lourds pour une petite association sans financement d'entreprises.

La Goutte de lait

Depuis 2003, déjà, les locaux avaient été repris par le CCAS qui travaillait avec les bénévoles de l'association pour faciliter l'intégration dans le service public municipal. Et c'est avec la nouvelle année, le 1^{er} janvier dernier, que la renaissance (juridique) de la petite crèche a été effective. Un dénouement heureux pour cet établissement de "45 berceaux" qui est en fait une lointaine descendance de "La Goutte de Lait", née dans notre bonne ville en 1886... Pour les enfants, aucun changement dans leur univers familial. Pour les 20 personnes qui travaillent à la crèche, un dénouement heureux après plusieurs années d'inquiétude car leur

avenir est désormais assuré au sein de la collectivité selon leur profil, leur âge, leur diplôme : elles vont en effet continuer à prodiguer leurs bons soins dans cette crèche ou postuler pour les autres crèches municipales ou les écoles maternelles. Pour les parents, là aussi, cette évolution les assure de l'avenir de la crèche qui risquait de disparaître et leur permet de laisser leur enfant dans les mêmes bras que ceux qui ont toujours accueilli leur bébé. Sachant que les familles qui n'habitent pas Niort ont l'assurance de pouvoir laisser leur enfant jusqu'à la fin de leurs contrats, en août 2008.

Quant à la localisation de l'Entraide maternelle dans ses petites maisons de la rue du Mûrier, elle est aussi maintenue à moyen terme. Le projet du CCAS prévoit en effet la construction d'une nouvelle crèche, dans le cadre du PRU⁽¹⁾, rue des Coteaux-de-Ribray, selon les dernières normes en vigueur. Et qui regroupera l'Entraide maternelle, la crèche Aquarelle (déjà située dans cette rue), la crèche familiale Farandole et le Relais assistantes maternelles. L'équipe architecturale de cette nouvelle structure devrait être choisie en ce début 2008 pour que les travaux s'achèvent en 2010. Quant aux locaux actuels, qui nécessiteraient des aménagements, leur usage à long terme est toujours à l'étude au CCAS. Mais aussi à la CAF qui, depuis 2005, veille également sur la destinée de l'Entraide maternelle... ■

Véronique Bonnet-Leclerc

(1) *Projet de rénovation urbaine, lire Vivre à Niort n°180.*

ESPACES VERTS

Plantations d'arbres

Les arbres en ville ont la vie dure, nous le savons. Entre la pollution, les maladies, les chocs des voitures qui se garent un peu trop brusquement, certains arbres ne font pas de vieilles branches... C'est le cas de 64 tilleuls boulevard Allende qui ont dû être abattus pour cause de maladie. Seuls trois d'entre eux sont suffisamment en état pour pouvoir être replantés ailleurs et ne pas finir leur vie solitaires. Mais rassurez-vous, la Ville a prévu d'ores et déjà de replanter de nouvelles essences sur le boulevard, des essences qui seront choisies avec le Conseil municipal des enfants. Les jeunes conseillers se sont déjà rendus sur place en janvier avec des techniciens municipaux des Espaces verts. Mais soyez patients car les nouveaux arbres ne pourront être plantés qu'à la sainte Catherine "où tout prend racine". ■



Le Conseil municipal enfants découvre les arbres malades.

Intégration réussie

Au Niort badminton-club, tous les pratiquants sont les bienvenus. Certains soirs, la discipline prend une dimension purement loisirs. Le club a même mis en place un créneau sport adapté. Vivre à Niort a suivi Jérémie.

Raquette en main, aux côtés de Claude Bard, partenaire privilégié, Jérémie Largeaud entame son échauffement. Les volants s'envolent, le plaisir est là. Partagé. Le vendredi soir, Jérémie, jeune trisomique, joue au badminton au gymnase du Grand Feu avec ses coéquipiers du Niort badminton-club. Un rendez-vous auquel il se rend par ses propres moyens. *"Depuis la place Saint-Hilaire, il prend tout seul le bus de ville pour aller au gymnase, indique Josette, sa maman. Au début, je l'ai accompagné, car Jérémie n'avait jamais pris le bus seul. Maintenant, il se débrouille bien."* Premier grand pas réussi vers l'autonomie.

A son arrivée au gymnase, Jérémie respecte *"le même rituel"* dicit sa maman. *"Il se met en tenue, puis il attend Claude Bard et Philippe Hillairet, ses partenaires de jeu privilégiés"* poursuit-elle. A la reprise de l'entraînement début janvier, les retrouvailles sont encore plus chaleureuses qu'à l'accoutumée. *"Je t'aime"* lance Jérémie en embrassant Claude Bard. Ravis de se revoir, les deux joueurs prennent la direction du terrain. Et pas n'importe lequel. *"Jérémie aime jouer sur le central"* indique Philippe Hillairet, président du club et premier partenaire du jeune



Claude et Jérémie échangent plus que des volants le vendredi soir.

homme. Jérémie est l'un des pionniers de la section sport adapté. Une pratique dans lequel le club souhaite s'impliquer, même si la discipline nécessite une bonne coordination.

Une relation très riche

Depuis le bord du terrain, Josette Largeaud apprécie. *"C'est sympa de le voir évoluer ainsi. Il fait des progrès. Je suis surtout soulagée de ne pas avoir à venir jouer avec lui. Il est intégré. Le badminton est d'ailleurs la seule activité pour laquelle il fait partie d'un groupe «normal»."* Un plaisir que Claude Bard savoure. *"Jouer avec Jérémie m'a apporté beaucoup d'humilité. Il m'a certes fallu faire quelques efforts pour passer outre la différence. Maintenant, notre relation est très riche"*

reconnaît-il. Le badminton reste un simple loisir aux yeux du jeune pratiquant, mais il y prend goût. *"Début novembre 2007, nous l'avons emmené à un tournoi Super Series à Paris. Il y a beaucoup encouragé les champions français"* indique-t-on. Cette saison, le néophyte devrait effectuer ses premiers pas en compétition lors d'un tournoi régional de sport adapté, une compétition qualificative pour les championnats de France. Bien dans son élément, Jérémie s'ouvre peu à peu aux autres joueurs. *"Il accepte de jouer avec tous"* se félicite Philippe Hillairet. Pour le premier entraînement de l'année 2008, il aura surtout joué aux côtés de Claude. Complice, ce dernier lance à Jérémie à la fin de l'un de leurs échanges, *"Tu as mangé trop de chocolat pendant les fêtes !"* Jérémie n'est pas en

Le Niort badminton-club, c'est aussi...

- une section jeunes, forte de 80 licenciés.
- une section compétition.
- une section loisir.
- 290 adhérents, toutes sections confondues.

Rens. 05 49 35 02 77 ou www.niortbadmintonclub.org

reste. *"Tu diras à Claude que j'ai gagné"* signifie-t-il à Philippe Hillairet, à l'issue de l'entraînement.

Jérémie peut retourner aux vestiaires. Satisfait. En quelques mois, le badminton lui a ouvert de nouveaux horizons. Le sport, outil d'intégration et d'autonomisation, en sort grand vainqueur. ■

David Birot.